

## 3. HISTORIQUE DU RISQUE D'INONDATION SUR LA BASSE VALLEE DU VAR

### 3.1. TABLEAU RECAPITULATIF DE L'HISTORIQUE DES CRUES DU VAR

Le tableau récapitulatif des crues du Var provient de cinq sources, qui pour certaines renvoient à d'autres sources. Ce sont :

- Le journal « Nice Matin » : En général ne cite aucune autre source car le quotidien relate des faits récents, mais lors d'un article sur l'histoire des inondations renvoie à un livre.

- Le journal « Le petit Niçois ».

- Le livre « Le comté de Nice » de Raoul Blanchard : Trois dates sont évoquées.

- L'étude globale du bassin versant du fleuve Var de 1999 menée suite aux inondations du Var de 1994 : Les dates fournies par cette étude proviennent parfois de deux sources :

- le rapport MOUGIN « La restauration des Alpes » de 1931 (Imprimerie Nationale),

- la banque de données « risques » des services RTM

- Des documents de l'Etat via :

- Les rapports des Ponts et Chaussées.

- Les documents internes à la DDTM 06 sur le Var.

Les caractéristiques de ces crues ne sont pas toujours décrites, il est difficile de qualifier l'importance et l'occurrence de ces crues.

Tableau récapitulatif des crues du Var

| Date       | Sources   | Détails de la crue   |
|------------|---|--|
| 09/10/1530 | Nice Matin qui cite « De Memorialibus » de Jouans Badat et de Ravelli | Le Var et le Paillon après 12 jours de pluies, se sont rejoints à travers la plaine. |
| 1651       | EG*   | -  |
| 1708       | EG  | -  |
| 1761       | EG  | -  |
| 1762       | EG  | -  |
| 1788       | EG  | -  |
| 1792       | EG et livre « Le comté de Nice »                                      | Débordement du Var.  |
| 1807       | livre « Le comté de Nice »  | Le pont de St-Laurent-du-Var est emporté.  |
| 1808       | livre « Le comté de Nice »  | Le pont de St-Laurent-du-Var est endommagé.  |
| 1841       | Nice Matin  | Deux arches du pont du Var sont emportés.  |
| 1842       | EG  | -  |
| 1846       | EG  | -  |
| 1857       | EG et Nice Matin  | Nice Matin parle du vallon de St-Isidore qui « creva la muraille » au niveau du Var. |

|            |   |   |
|------------|---|---|
| 1864       | EG  | -   |
| 1882       | Rapport des Ponts et Chaussées                                    | Le Var s'est élevé à plus de 3 mètres au-dessus de l'étiage.  |
| 26/10/1886 | EG  | -   |
| 11/11/1886 | EG  | -   |
| 08/1898    | EG  | -   |
| 1906       | EG  | -   |
| 11/1910    | Rapport des Ponts et Chaussées                                    | Le Var s'est élevé à plus de 3 mètres au-dessus de l'étiage. La RN 209 est emportée sur plus de 200 mètres.   |
| 1920       | EG  | -   |
| 01/1930    | Le Petit Niçois   | St-Augustin et la promenade des anglais sont sous les eaux.   |
| 11/1940    | Feuilles de surveillance du Var dressé par les Ponts et Chaussées | Le Var est à 1,5 mètres au-dessus de l'étiage.  |
| 01/1941    |   | Le Var est à 1,6 mètres au-dessus de l'étiage.  |
| 10/1947    | Document photographique DDE06                                     | -   |
| 12/1947    | Document photographique DDE06                                     | -   |
| 08/11/1951 | EG et Nice Matin  | Le pont Charles-Albert s'écroule.   |
| 06/1957    | EG  | -   |
| 11/1957    | EG  | Les digues de St-Laurent-du-Var sont détruites.   |
| 04/01/1963 | Nice Matin  | La piste des carriers se retrouve sous les eaux.  |
| 1982       | Document photographique DDE06                                     | La berge de Carros est attaquée sur 40 mètres latéralement.   |
| 10/1993    | EG  | -   |
| 05/11/1994 | Nice Matin et diverses études                                     | Nice est inondée (aéroport, Arénas, CADAM,...). Deux seuils sont détruits et la RN 202 subit des dommages importants par érosion externe. Le débit est estimé entre 3000 et 3500 m <sup>3</sup> /s. |
| 12/01/1996 | Nice Matin  | Dégâts au niveau la voie sur berge de l'aéroport  |
| 11/2000    | Nice Matin  | Il s'agit essentiellement des crues des vallons de Saint-Blaise et de Porquier.   |
| 11/2002    | Nice Matin  | Le débit est estimé à 1100 m <sup>3</sup> /s.   |

EG : Etude globale du bassin versant du fleuve Var - 1999

## **3.2. EXEMPLE DES CRUES HISTORISQUES**

### **3.2.1. HISTORIQUE DES CRUES DU VAR ET DU PAILLON – PARUTION DANS NICE MATIN LE 08 NOVEMBRE 1958**

Cet article relate les principales inondations du Var et du Paillon qui ont touché la région niçoise. Il évoque souvent le Paillon, qui fut pendant longtemps le seul des deux fleuves dont le lit majeur fut urbanisé et qui reste de ce fait le fleuve le mieux connu où la « culture » du risque est présente.

Les dates à retenir pour le Var et ses affluents sont :

Le 09 octobre 1530, dans « De Memoralibus » Jouans Badat et Ravelli décrivent le débordement du Var et du Paillon après 12 jours de pluies. Les deux fleuves se sont rejoints à travers la plaine !

Le 03 décembre 1841, le Var monte en crue et emporte deux arches du pont du Var – aujourd'hui le pont Napoléon.

Le 19 octobre 1857, le vallon de Saint-Isidore « creva la muraille » qui le bordait à sa confluence avec le Var.

## SOUVENIRS D'ACTUALITÉ

# Quand Var et Paillon viennent...

Les actuelles pluies ont redonné au Var et au Paillon une fougue irrésistible, cette *furie des torrents* méditerranéens, dont parlait Méri-mée.

Ce n'est pas la première fois que Nice et son terroir sont en proie à de terribles averses continues, implacables, qui enlèvent à nos collines cette terre que charrient Var et Paillon vers la mer.

Chaque fois, notre Comté, déjà si appauvri par l'homme et son ignorance, perd de sa surface arable. Des millions de mètres cubes viennent jaunir les rivages, et les éboulements s'accroissent dans un terroir privé d'arbres.

Gioffredo rappelle que des pluies diluviennes ont été notées par les chroniqueurs niçois, et le cartulaire de Saint-Pons nous entretient des dévastations causées par les inondations en 1330, 1345, 1346.

Jouan Badat et Ravelli, dans *De Memorabilibus*, relatent l'effrayante journée du 9 octobre 1530 : 22 jours de pluie incessantes avaient anéanti, à Nice et dans sa campagne, toutes récoltes. Var et Paillon débordèrent avec une telle violence que leurs infiltrations se rejoignirent à travers les plaines, et le Magnan acheva la catastrophe.

Les remparts (ou *bastions*, actuel boulevard Jean-Jaurès, ex-des Italiens) furent crevés et les habitants du faubourg *Sincaire* durent gagner les toits et les terrasses de leurs maisons, tandis que les chiens et les chats arrivaient au falte des arbres.

La fureur des eaux fut telle que le pont Vieux fut emporté. Il ne sera inauguré dans sa reconstruction, qu'en juillet 1531 : tous les Niçois y travaillèrent à tour de rôle.

« *Paillon vèn !* », ce cri du guetteur niçois qui jetait l'alarme aux jours de déluge, n'est pas un simple souvenir historique. La soudaineté du torrent est telle que quantité de personnes ou d'animaux furent emportés au cours de ses crues.

En 1601, c'est le 15 août, chose extraordinaire, qu'eut lieu la montée des eaux après huit jours de pluie. La ville basse dut être évacuée jusqu'au *cantoun dei Sarrains*.

Chaque fois, d'ailleurs, le *leudit Prat dei Auca* (le pré aux oies) — aujourd'hui quartier compris entre la place du Palais et le jardin Albert-Ier — devenait un marécage qui ne séchait jamais très durablement.

En 1623, nouvelles inondations à Nice, Drap, Contes, du 18 octobre au 3 novembre ; le chroniqueur niçois Auda dit que le jour des Morts, les habitants de la vallée du Paillon durent utiliser la barque pour aller prier auprès des disparus.

En 1694, ce furent trois glissements de collines à Lucéram, événement noté par don Bonifacy. En

son cours par la violence des crues et l'épaisseur des alluvions déposés sur les pentes de Carabacel est telle qu'une partie de ses eaux se déverse vers le port actuel de Lympia, où les travaux de création des quais sont à peine commencés.

Et, tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, on enregistre les mêmes tristes événements : 1756, 1758, 1776, 1778.

Depuis 1792, les pluies et leurs conséquences ont été fidèlement enregistrées. C'est ainsi que, le 3 février 1796, la colline de *Lisiero* (*Lis iéro*) s'écroule dans la région de Sclos-de-Contés ; que, le 17 novembre 1802, la colline de *Rousbrec*, sur le terroir d'Eze, glissa vers la mer et qu'une avalanche de gypse eut lieu sur la route de Nice à L'Escarène, en face de Ste-Hélène de Sclos.

C'est au cours de ce mois de novembre 1802 que le Paillon dépassa trois fois la cote d'alerte et que la moitié de la récolte d'olives de la vallée fut perdue.

Le 30 juillet 1837, une *raïssa* incessante et drue pendant 43 heures jette à nouveau le Paillon vers le port, par la rue Cassini, transformée en vallon, et l'eau dépasse le tablier du pont Vieux, tout en venant battre dangereusement les piliers du pont Neuf (créé en 1825).

Le 3 décembre 1841, alors que les autorités du Comté inspectent les travaux du pont du Var, la pluie torrentielle crée une inondation si rapide et si puissante que deux arches sont emportées et que l'intendant général des Ambrois faillit être emporté comme le fut l'ingénieur Ripert.

Le 19 octobre 1857, il y a cent ans, au lendemain de la visite des princes de Savoie, des trombes d'eau vinrent dévaster notre région : pointe de Carras, colline de la Lanterne, région du Var. Les eaux de la Mantega, du Vallon Obacur, de la Bornala, de Carabacel, envahirent tout le site de la ville. Le quartier dit actuellement « des Musiciens » fut submergé et ensablé ; des maisons en construction s'écroulèrent. Tel fut le cas du premier « Hôtel des Empereurs » (actuel boulevard Dubouchage) et de la maison Salvi, dans le quartier du Port.

Le torrent de Saint-Isidore eut, chose inouïe, six crues en l'espace de 24 heures. Il creva la muraille qui le bordait à son confluent avec le Var, et ce fut un désastre de plus...

Nous arrêterons là notre énumération en concluant ainsi : en 1857 comme en 1947, ce sont les toits du terroir où l'on respecte les arbres qui résistent au déluge, ce sont les régions déboisées, dénudées qui s'effondrent ou glissent. Que la récente leçon du Carei de Menton ne soit point oubliée, c'est ce que nous souhaitons fermement !

l'eau qui a inondé le bourg de Brunet, par l'eau potable tous le du quartier.

D'autre part, la fougue en partie un câble du phonique urbain et ont été privés du tél. P.T.T. ont immédiatement sur les lieux une équipe d'ouvriers pour travailler à la réparation.

On signale enfin une brutale de température exemple sur la Côte d'Azur que mercredi on eut une température de 17,5, le lendemain est tombé hier 17,5. C'est la plus forte baisse de température en quelque temps.

Toulon a battu hier de pluie enregistré dix-huit années.

**SURDITÉ PHI**  
PHARMACIE LAFAY  
NICE  
62, rue Gioffredo.



La santé  
**VICHY ÉTATS**

Les pastilles et sur  
provision de sels minéraux  
vivants recueillis dans  
de Vichy-État, des  
parfument l'eau  
facilitent la digestion  
Pour vous sentir  
tout simplement

A TOUTE HEURE  
Pastilles ou Surpastes



**CONVOCATIO**

La Jeunesse Niçoise. — Convocation générale pour le dimanche 24 novembre, à 2 h. 30, au Palais Municipal, à Nice. Ordre du jour : 1. Bureau et finances, 2. Election du bureau. Lundi 25 novembre, devant le lycée de garçons, à 10 h. pour service de Croix-Rouge. Présence indispensable.

Concours Notre-Dame. — 24 h. 30, répétition générale à 20 h. 30, répétition générale à 21 h. 30.

### 3.2.2. LES CRUES DE 1882 ET DE 1910

Un rapport des Ponts et Chaussées du 7 février 1911, évoque les crues de 1910 et de 1882, cette dernière étant qualifiée de « plus grande crue connue jusqu'ici ».

PONTS ET CHAUSSÉES  
DÉPARTEMENT  
DES ALPES-MARITIMES  
SERVICE

ARRONDISSEMENT  
DU NORD-EST

M. HOUËL  
Ingénieur ordinaire

M. IMBERT  
Ingénieur en chef

Numéro d'ordre  
du Registre

A Nice, le 7 Février 1911.  
Rue du Palais (Préfecture)

RIVIERES NAVIGABLES ET FLOTTABLES

Associations syndicales - Endiguements

RAPPORT DE L'INGÉNIEUR

Association syndicale  
de Gattières

Projet de réparation  
des dégâts occasion-  
nés à la digue.

Demande de  
subvention à l'Etat.

Durant le mois de Décembre 1910 d'abondante pluies sont tombées dans le Département et ont causé de terribles ravages sur de nombreux points : les rivières ont subi des crues très importantes; ainsi le Var s'est élevé à plus de 3 mètres au-dessus de l'étiage atteignant presque ainsi la même hauteur qu'en 1882, plus grande crue connue jusqu'ici; les travaux d'endiguement ont particulièrement souffert : aussi la Route Nationale N° 209 a été emportée sur une longueur de plus de 200 mètres en bordure du fleuve, et le long de la digue de Gattières récemment achevée les dégâts ont été très importants. M. le Ministre de l'Agriculture a été mis au courant de cette situation et M. le Préfet nous a demandé de dresser un projet des réparations à exécuter et travaux de défense à engager pour mettre cet important ouvrage à l'abri de tout danger nouveau.- Le présent rapport et le dossier qui l'accompagne répondent à ce désir.

### 3.2.3. LA CRUE DE 1930

Le 28 janvier 1930 le Petit Niçois fait état d'une « petite colère du Var ». On voit sur les deux photographies, le pont du chemin de fer – actuellement Saint-Augustin – et la promenade sous les eaux.

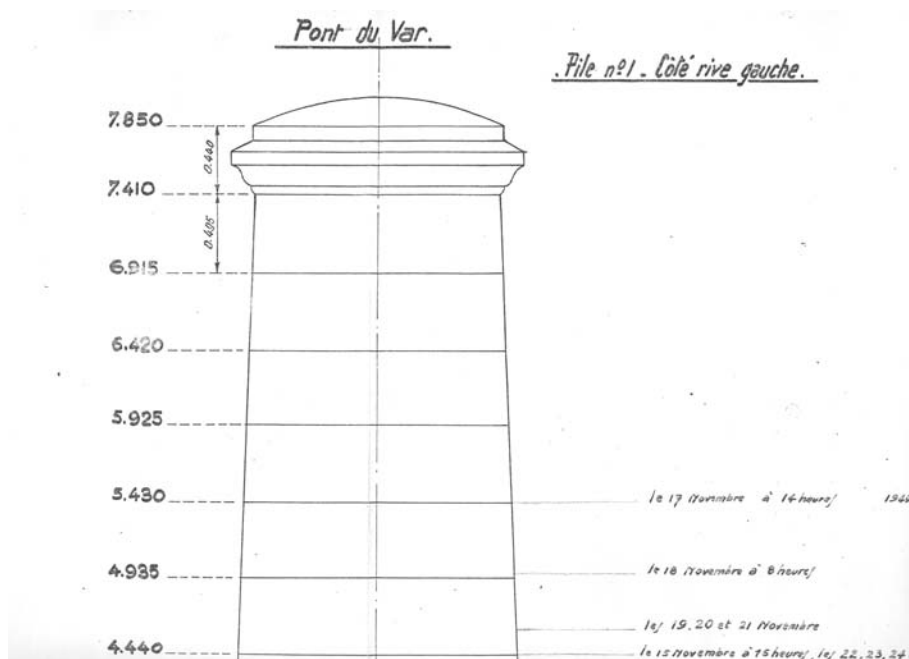


### 3.2.4. LES PETITES CRUES DE 1940 ET 1941

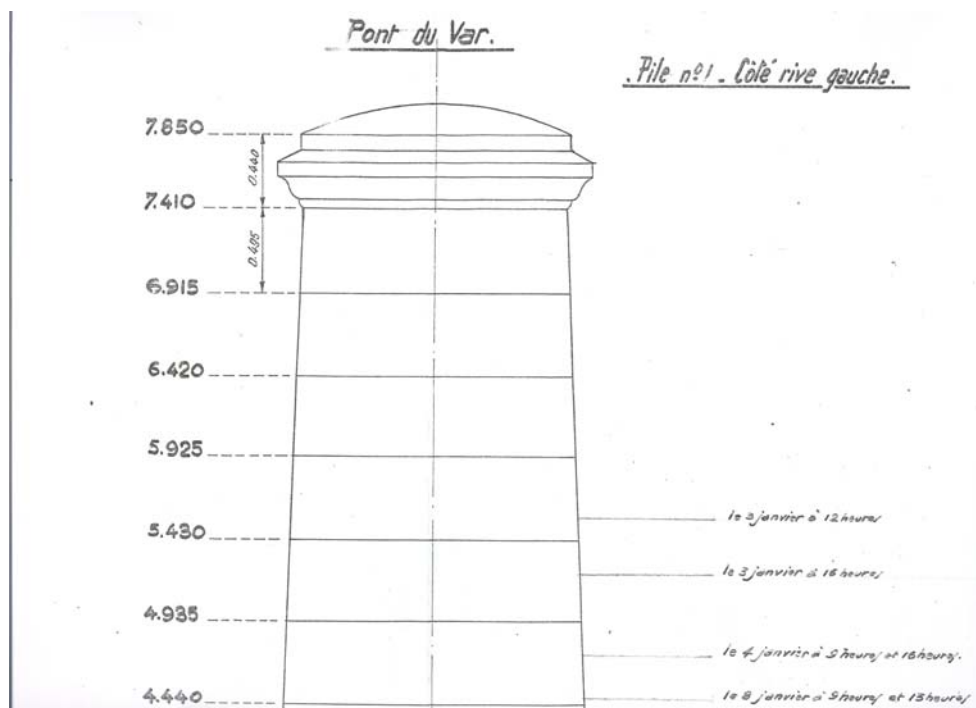
Les documents sont des mesures faites lors de la montée des eaux du Vars en 1940 et 1941.

La cote à l'étiage est notée à 3,93 mNGF et à cette époque le pont du Var – aujourd'hui pont Napoléon – possédait six arches pour l'écoulement du Var. Actuellement, le Var s'écoule à travers quatre arches.

En 1940



En 1941



### 3.2.5. LES CRUES DE 1947

#### La crue du 31 octobre 1947

On voit sur cette photographie, la montée du Var au niveau du pont du Var.





### La crue du 20 décembre 1947

Sur cette photographie on voit une des piles du pont du Var détruite.



Ci-dessous une vue du pont du Var lors de la crue prise des environs de l'aéroport .





### 3.2.6. LA CRUE DE 1951

Lors de la crue du Var du 8 novembre 1951, le pont Charles Albert (reliant Gilette à la Roquette-sur-Var) est détruit.

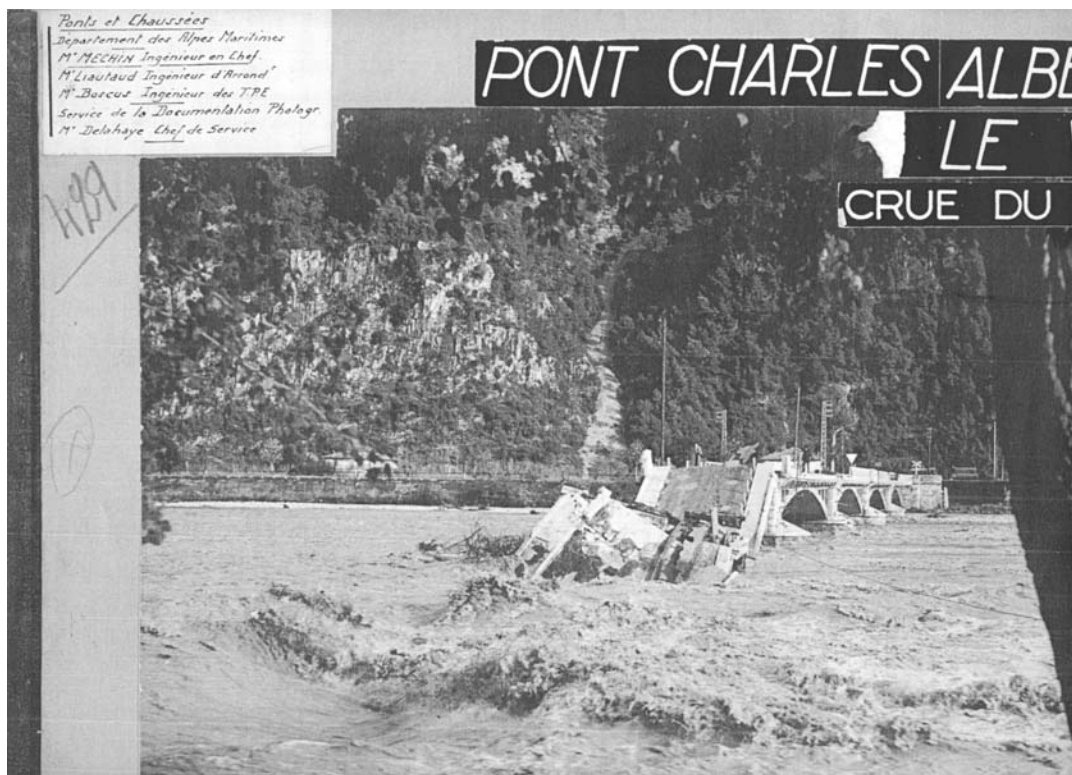
*Nice Matin du 10 novembre 1951*



Vue aérienne du pont Charles Albert – document Ponts et Chaussées de novembre 1951



Vue pont Charles Albert – document Ponts et Chaussées de novembre 1951



### 3.2.7. LA CRUE DE 1963

L'article de Nice Matin permet de dire que la piste des carriers était sous les eaux au niveau de la Manda. Cette crue semble relativement faible, l'article ne recense aucun désordre.

Nice Matin le 4 janvier 1963

**des conversations  
monégasques  
à Paris**

un accord semble certain... guerre continue... Monaco, guerre... sur le terrain... qui s'étend parfois... réalités quand la... nouvelle ses contrôles... Les conversations ont... à Paris, mais il ne... contacts préliminaires... négociations proprement... d'ailleurs parce qu'il... de contacts que la... refusé de faire droit à... de Monaco qui a ré... soit appliqué - l'esprit... ce qui veut dire en... Monaco trouve par... autorités françaises... frontières franco-moné... que les discussions... Paris. Mais, pour le... y, discuter n'est pas... la trêve ne devien... que le jour où les... commenceront, ce qui... trider.

le montrer surpris de... de ces contacts pré... surtout de leur lon... pendant ces der... interruption qui a... demande des délégués... is, désormais, la pa... au ministère des... nçais car le problè... surement technique et... it, en effet, de fixer... impôts sur les... savoir quel sort sera... le plan fiscal évidem... français réfugiés à Mo... comptent pas encore... jour.

des Finances a lon... sa réponse, c'est ce... le hiatus qui est, in... le cours des contacts... et ces derniers ont... une atmosphère de... à laisser suggérer l... négociations qui doivent... signature d'une nou... ion.

**DU 15 JANVIER  
AUSSEE SUD  
PROMENADE  
ANGLAIS  
TE A FERBER**

que la circulation... de la promenade des... l'avenue de la Cali... de des dangers à la... l'avenue de la Lan... de Nice a pris... ferdisant - à titre... cées de la chaussée... menade des Anglais... hauteur de l'avenue... e, à partir du 15 jan...

**victoire - NICE  
— CANNES**

ny. 63 à 19 h.

**atiables  
ANTS**

NICE-MATIN — Vendredi 4 Janvier 1963

# LES FAITS DIVERS

## Leur camion étant tombé en panne dans le lit du Var en crue Trois ouvriers cernés par les eaux sont sauvés par l'hélicoptère de la Protection civile

Sauvetage spectaculaire, hier matin, dans le lit du Var où l'hélicoptère de la Protection civile a dû intervenir pour arracher à un grave péril trois ouvriers isolés sur leur camion, en plein courant, par une brusque montée des eaux. La rapidité des secours et la parfaite coordination des moyens mis en œuvre, à l'alerte donnée, a permis de réaliser, en moins d'un quart d'heure un « enlevage » dont la précision et la facilité ont stupéfié les spectateurs massés sur la berge et surtout les responsables de l'entreprise, M. Hubert Bermont, 41 ans, père de six enfants et ses deux fils aînés André, 18 ans et Pierre 17 ans.

M. Bermont exploite à La Manda une petite entreprise d'extraction de sable et de gravier, et chaque jour, il conduit son camion par les plates du lit du Var où il va s'approvisionner.

Craignant une montée des eaux après les dernières pluies, il s'était levé tôt, hier matin, pour faire le maximum de ventes, en utilisant l'un des derniers gués praticables, un sentier de galets qui longe, à une trentaine de mètres, la rive du Var, deux kilomètres en amont du pont de La Manda.

A l'aider, son « 15 tonnes », franchissait facilement un mauvais passage, déjà envahi par l'eau. Avec l'aide de ses fils, M. Bermont faisait un peu plus loin son plein de sable et de gravier. Il était 9 h., lorsque le lourd camion sur le chemin du retour, aborda le passage si aisément franchi une heure plus tôt : l'entrepreneur n'en crut pas ses yeux en voyant bouillonner les eaux limoneuses un bon mètre plus haut qu'à l'aller. A quelque distance devant lui, un autre camion emballait son moteur en forçant le passage.

Crispé sur son volant, M. Bermont se lançait dans son sillage, alors que l'eau atteignait déjà les portières : il eut un moment d'espoir en voyant le camion qui le précédait s'arracher au flot mais plusieurs ratés successifs de son moteur révélèrent ses craintes : dans un hoquet de noyé, le moteur se tut, tandis que le véhicule s'immobilisait en plein courant : la prise d'air gorgée d'eau, c'était la panne.

Le chauffeur du premier camion s'empressait alors d'aller donner l'alerte, après avoir vainement tenté de porter secours aux trois hommes en détresse.

Lorsque les deux équipes de sapeurs-pompiers de Magnan, sous les ordres du lieutenant Arlot arrivèrent sur les lieux, accompagnés d'hommes-grenouilles, leur situation était devenue critique : si le jeune fils de M. Bermont pouvait s'estimer à l'abri sur son îlot, les deux autres « naufragés », par contre avaient dû grimper sur le toit de la cabine, qui émergeait seule des eaux bouillonnantes, violemment cahotée par le courant.

Aucun des trois hommes ne sachant nager, il aurait suffi que l'un d'eux glisse malencontreusement pour qu'il soit emporté sans recours par le courant. Celui-ci était du reste si violent que les sapeurs-pompiers durent bientôt renoncer à leurs entreprises. Fort heureusement, le préfet des Alpes-Maritimes contacté par l'inspecteur départemental du service d'incendie, donna le feu vert à l'hélicoptère de la Protection civile, qui gagnait rapidement le lieu du drame, piloté par M. Christian Graviou, avec M. Roger Collin comme mécanicien.

« Je ne suis jamais monté en hélicoptère, ni même en avion, nous a dit par la suite M. Bermont, mais je vous assure que j'ai été drôlement soulagé en voyant arriver l'appareil : il s'est balancé un moment au-dessus de nous, et puis tout a été très facile : ils ont descendu un harnais au bout d'un fil et nous n'avons eu qu'à nous laisser remonter comme des poissons ; ils ont d'abord emporté mon fils André, puis moi. Pour mon fils Pierre, ils n'ont pas eu besoin de se servir du fil ; l'hélicoptère a pu se poser sur l'îlot de gravier où il se trouvait. Le tout s'est passé en dix minutes, et nous avons pu embrasser ma femme qui avait assisté à toutes les opérations de sauvetage ».

(Photo Pressendro)

**Des ca...  
un...  
dan...  
d'une ci...  
- et am...  
de j...  
oc**

Dans la...  
centime d...  
matin, à...  
quittait a...  
levard Ai...  
se rendre...  
où elle e...  
fruit et l...

Vers 6...  
de ses...  
l'apparten...  
la porte...  
contraintr...  
Ballauri...  
constatait...  
aurait se...  
pièces de...  
decellé...  
quelque...  
d'or, bijou...  
de 3.000...  
montant...  
estimé à...

**La perso...  
voitures...  
prise de...  
Var, 11,...**

**NICE, A**

Police-sec...  
Sapeurs-p...  
Taxis : plu...  
S. O. S. :...  
per télé...  
Don du a...  
fusion, l...  
à 11 he...  
à 19 he...  
**SER**

De 22 heu...  
MEDECIN...  
promena...  
85.54.83...  
NALLD...  
88.44.32...  
SAGE-FEM...  
SPEZIA...  
88.71.44...

En cas...  
à la perm...  
83.42.71.

**Etat c**

**Naissances**  
Bourrier, Les  
Philibert, El  
Christiane, G  
Edmond, H,  
Saban, Henri  
Berger, Jean-  
nicolas, 8, ru  
Nathalie, 17.

**Publication**  
Yves, Fernan  
Françoise, e  
Bouffant, L  
hôpitalier, e  
employés d'u  
ploys de pré  
secrétaire-dat  
Mariages : B  
Madeleine ; B



### 3.2.8. LA CRUE DE 1982

La crue de 1982 n'était pas importante – l'écoulement est encore sinueux – mais a provoqué des désordres importants par érosion de berge comme le montre la photo ci-dessous.

*Attaque de la berge au niveau de Carros par le Var*



*Intervention en urgence pour consolider la digue*

